

Le Mois de Saint Vincent de Paul

Lectures de piété sur ses vertus et ses œuvres pour chaque jour du mois de juillet

Vingtième jour

Zèle de Vincent pour la gloire de Dieu et le salut des âmes (Suite)

C'était dans l'esprit de Jésus-Christ, et par un effet de son zèle que Vincent exhortait les siens, et les encourageait dans les travaux où ils étaient engagés pour le service de Notre Seigneur. Voici en quels termes il écrivit à l'un de ses prêtres, qu'il avait envoyé en des lieux fort éloignés où il avait beaucoup à travailler et à souffrir pour le service de Dieu : « Oh ! Monsieur, que j'ai de consolation de penser à vous, qui êtes tout à Dieu, et à votre vocation qui est vraiment apostolique ! Aimez donc cet heureux partage qui vous est échu, et qui doit attirer sur vous une infinité de grâces, pourvu que vous soyez bien fidèle à l'usage des premières. Vous aurez sans doute beaucoup à combattre; car l'esprit malin et la nature corrompue se liguèrent ensemble pour s'opposer au bien que vous voulez faire ; ils vous en feront paraître les difficultés plus grandes qu'elles ne sont, et feront leurs efforts pour vous persuader que la grâce vous manquera dans le besoin, afin de vous attrister et de vous abattre; ils susciteront des hommes qui vous contrediront et persécuteront, et peut-être que ce seront ceux-là même que vous tenez pour vos meilleurs amis, et qui devraient vous soutenir et vous consoler. Si cela vous arrive, Monsieur, vous devez prendre courage, et le considérer comme un bon signe ; car vous aurez par ce moyen plus de rapport à Notre Seigneur, lequel étant accablé de douleur, s'est vu délaissé, renié et trahi par les siens, et comme abandonné par son propre Père. Oh ! que bienheureux sont ceux qui portent amoureusement leur croix en suivant un tel maître! Souvenez-vous, Monsieur, et le croyez fermement que, quelque chose qui vous arrive, vous ne serez jamais tenté au delà de vos forces, et que Dieu même sera votre appui et votre vertu, d'autant plus parfaitement, que vous n'aurez ni refuge ni confiance qu'en lui seul ».

Et écrivant à un autre des siens qu'il avait engagé en une mission fort laborieuse et difficile : « Béni soit, lui dit-il, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vous a si suavement et si fortement inspiré la mission que vous avez entreprise pour la propagation de la foi ; et béni soit le même Seigneur qui, non-seulement est venu au monde pour racheter les âmes que vous allez instruire, mais encore pour vous mériter les grâces qui vous sont nécessaires afin de procurer leur salut et le vôtre. Puis donc que ces grâces là vous sont toutes préparées, et que le bon Dieu qui les donne ne désire rien tant que d'en faire largesse à ceux qui s'en veulent bien servir, à quoi tiendra-t-il que vous n'en soyez rempli, et que par leur vertu vous ne détruisiez en vous les restes du vieil homme, et dans ce peuple les ténèbres de l'ignorance et du péché ? Je veux espérer que, de votre côté, vous n'y épargnez ni les travaux, ni la santé, ni la vie; c'est pour cela que vous vous êtes donné à lui, et exposé au péril d'un long voyage ; et partant il ne reste plus sinon que vous preniez une forte résolution de mettre tout de bon la main à l'œuvre. Or, pour bien commencer et pour bien réussir, souvenez-vous d'agir dans l'esprit de notre Seigneur, d'unir vos actions aux siennes, et de leur donner une fin toute noble et toute divine, les dédiant à sa plus grande gloire, moyennant quoi Dieu versera toutes sortes de bénédictions sur vous et sur vos œuvres; mais il arrivera peut-être que vous ne les verrez pas, au moins dans toute leur étendue ; car Dieu cache quelquefois à ses serviteurs les fruits de leurs travaux, pour des raisons justes ; mais il ne laisse pas d'en faire réussir de très grands. Un laboureur est longtemps avant que de voir ceux de son labour, et quelquefois il ne voit point du tout la moisson abondante que sa semence a produite. Cela même est arrivé à Saint François-Xavier, lequel n'a pas vu de son temps les fruits admirables que ses saints travaux ont produits après sa mort, ni les progrès merveilleux qu'ont eus les missions qu'il avait commencées. Cette considération doit tenir votre cœur fort au large et fort élevé en Dieu, dans la confiance que tout ira bien, quoiqu'il vous semble le contraire ».

Parlant un jour à ceux de sa communauté dans ce même esprit : « Voilà, leur dit-il, un beau champ que Dieu nous ouvre, tant à Madagascar qu'aux îles Hébrides, et ailleurs. Prions Dieu, qu'il embrase

nos cœurs du désir de le servir ; donnons-nous à lui, pour en faire ce qu'il lui plaira. Saint Vincent Ferrier s'encourageait en la vue qu'il devait venir des prêtres, lesquels, par la ferveur de leur zèle, embraseraient toute la terre. Si nous ne méritons pas que Dieu nous fasse la grâce d'être ces prêtres-là, supplions-le qu'au moins il nous en fasse les images et les précurseurs ; mais, quoiqu'il en soit, tenons pour certain que nous ne serons point véritables chrétiens, jusqu'à ce que nous soyons prêts de tout perdre et de donner même notre vie pour l'amour et pour la gloire de Jésus-Christ, nous résolvant, avec le saint Apôtre, de choisir plutôt les tourments et la mort même, que d'être séparés de la charité de ce divin Jésus ».

Une autre fois, ayant fait le récit à sa communauté de quelques persécutions arrivées aux missionnaires qui étaient en Barbarie , il ajouta ensuite : « Qui sait si Dieu n'a point envoyé cette persécution pour éprouver notre fidélité ? Les marchands laissent-ils d'aller sur mer, pour les dangers qu'ils courent ; et les soldats à la guerre, à cause des plaies et de la mort même à laquelle ils s'exposent ! Et faut-il que nous laissions de faire notre office de secourir et de sauver les âmes, pour les peines et les persécutions qui s'y rencontrent ? »

Il encourageait ainsi, par l'ardeur de son zèle, ceux de sa compagnie à continuer leurs travaux pour le service de Notre Seigneur ; et comme son zèle était vraiment désintéressé, il ne se conjoignait pas seulement avec eux des bénédictions que Dieu donnait à leurs missions, dans lesquelles ils faisaient ce qu'il eût désiré faire lui-même, si son âge et ses infirmités ne l'en eussent empêché ; mais il concevait aussi une sainte joie du bien que faisaient les autres communautés, et des services qu'elles rendaient à l'Église. Voici ce qu'une personne de grande vertu en a témoigné : « Monsieur Vincent s'est toujours réjoui quand il entendait les grands fruits et progrès que faisaient les autres communautés ; et, bien loin d'en concevoir aucune envie ni jalousie, il témoignait hautement l'estime qu'il en faisait ; il leur donnait de très grandes louanges, et leur rendait, dans les occasions, toutes sortes de services et d'assistances ».

Dans ce sentiment, il parlait souvent avec estime et éloge des religieux de la sainte compagnie de Jésus, louant Dieu des grandes choses qu'il a faites par eux, en toutes les parties du monde, pour la propagation de l'Évangile et pour l'établissement du royaume de Jésus Christ son Fils. Et un jour, entre autres, parlant sur ce sujet à ceux de sa communauté, par un mouvement de ce même zèle, accompagné de son humilité ordinaire, il leur dit : « Soyons, mes frères, comme ce paysan qui portait les hardes de Saint Ignace et de ses compagnons fatigués du chemin, et qui, voyant qu'ils se mettaient à genoux lorsqu'ils étaient arrivés en quelque lieu pour s'y arrêter, s'y mettait avec eux ; les voyant prier, il priait de même : et comme ces saints personnages lui eurent une fois demandé qu'est-ce qu'il faisait-là ? Il leur répondit: Je prie Dieu qu'il fasse ce que vous lui demandez : je suis une pauvre bête, qui ne saurait faire oraison, je le prie qu'il vous écoute ; je voudrais lui dire ce que vous lui dites, mais je ne saurais, et ainsi je lui offre vos prières. O Messieurs et mes frères, nous devons nous considérer comme les porte-sacs de ses dignes ouvriers, comme de pauvres idiots qui ne savons rien dire, et qui sommes le rebut des autres, et comme de petits glaneurs, qui viennent après ces grands moissonneurs. Remercions Dieu de ce qu'il lui a plu agréer en cela nos petits services. Offrons-lui avec nos petites poignées les grandes moissons des autres, et soyons toujours prêts à faire ce qui est en nous pour le service de Dieu et pour l'assistance du prochain. Si Dieu a donné une si belle lumière, et fait une si grande à ce pauvre paysan, que pour cela il a mérité qu'il fut parlé de lui dans l'histoire, espérons que, faisant notre possible, comme il a fait, pour contribuer à ce que Dieu soit honoré, servi et glorifié, sa divine bonté recevra en bonne part nos oblations et nos petits travaux ».

Si Vincent a fait paraître en tant de manières l'ardeur de son zèle, il n'en a pas moins fait voir la force et la constance, persévérant dans les saintes entreprises que Dieu lui avait inspirées, nonobstant les difficultés, les oppositions, les pertes et toutes les autres plus fâcheuses traverses qui lui sont arrivées. Plus il voyait de contradictions de la part des créatures, plus il témoignait de

constance et de résolution à persévérer dans ses bonnes entreprises pour la gloire de Dieu: et tant s'en faut que toutes les pertes et les oppositions le portassent au découragement, qu'au contraire il prenait de là sujet d'y animer davantage les siens.

Fleurs Spirituelles

« L'oraison est absolument nécessaire à ceux qui travaillent au salut des âmes, soit pour entretenir en eux un désir ardent de faire toujours des progrès nouveaux dans la dévotion et la ferveur, soit pour leur inspirer un zèle, un courage toujours nouveau dans les services qu'ils rendent au prochain ». (Saint Vincent De Paul).

« On doit travailler beaucoup par amour pour Dieu, sans s'occuper de l'estime des hommes. Il faut travailler à leur salut, sans faire attention à leurs discours ». (Saint Vincent De Paul).

Pratique : Ne laissez passer aucune occasion de procurer la gloire de Dieu. Priez pour les personnes qui travaillent au salut des âmes.